

« *Aquò's terrible, aurem la guèrra !* »

« En 1914, j'avais six ans. Les vacances de cette année ont marqué ma vie pour toujours.

Nous venions d'arriver quand mon grand-père qui revenait du village nous apprit que Jaurès, le député de Carmaux, venait d'être assassiné. Il répétait toujours : « *Aquò's terrible ! Aurem la guèrra !* ».

Ma mère et ma grand-mère pleuraient, mon oncle et mon père ne disaient rien. Sans trop comprendre ce qui se passait, je comprenais que ça allait mal, et qu'un danger, sans savoir comment, allait arriver. Le mot « *guèrra* » revenait sans cesse.

Quelques jours après, un dimanche, je vois encore mon oncle qui partait sur le chemin, avec sur l'épaule un sac de toile que ma mère avait fait. Nous pleurions tous. Nous ne savions pas encore que nous le voyions pour la dernière fois. Il n'est pas revenu de la guerre.

Mon père s'en alla aussi une semaine plus tard, mais il revint quelques mois après. Il avait été blessé à un bras.

Ma mère et moi, nous sommes retournés à Lunaguet pour la rentrée des classes. Nous étions tous ensemble, filles et garçons. Nous n'avions qu'une maîtresse. Je me rappelle qu'au village, il n'y avait que des femmes, des enfants et des vieux. Tous les hommes de vingt à cinquante ans étaient partis.

Les veillées se faisaient souvent à l'école. Là, les femmes prenaient ou portaient les nouvelles, les bonnes et les mauvaises, des soldats et de la guerre. Elles tricotaient pour les soldats. Nous, les enfants, nous y avons beaucoup perdu. Nos jeux devaient être plus tranquilles et l'on ne pouvait pas faire de bruit, surtout quand les nouvelles n'étaient pas bonnes. »

Témoignage en occitan de « Dédé », 87 ans, dans une école bilingue du Tarn en mai 1995

1. L'auteur de ce témoignage daté de 1995 est un enfant ou un adulte ? Quel âge avait-il en 1914 ?
2. Quelles conséquences la guerre a-t-elle sur la population du village ?
3. Relever les deux phrases du texte qui ne sont pas en français. En quelle langue sont-elles écrites ? Que veulent-elles dire ? Pourquoi le grand-père parle-t-il cette langue ?

Pour l'enseignant :

> Prononciation de « **Aquò's terrible ! Aurem la guèrra !** » :

« Aco'ss'tarriblé ! Aourén la guèrra ! » / [akɔs tarriplé awren la gerro]

> Au début du XXème siècle, une grande partie de la population française ne parle pas français dans leur quotidien. Les langues régionales sont utilisées pour parler en famille, à la maison, mais aussi dans le village ou dans le quartier. On y parle occitan, breton, basque, picard,...

> Carte des langues régionales de France métropolitaine : [lien vers document hubic](#)

Pour aller plus loin :

> Du point de vue matériel, l'espace occitan n'est pas directement touché par la Première Guerre mondiale, contrairement aux régions du Nord-est de la France, occupées par l'armée allemande ou ravagées par les combats pendant quatre ans. En revanche, ce qui touche les régions méridionales, c'est la mobilisation de sa jeunesse, et les pertes énormes que subissent les troupes sur le front, d'autant plus que ce sont les zones rurales qui fournissent les effectifs des unités les plus exposées dans les tranchées. Un seul exemple : les départements du Limousin perdent 19% de leurs mobilisés (moyenne française, 7%). Les conséquences démographiques sont considérables. Entre les pertes liées directement aux combats, le déficit des naissances dû à la présence des hommes au front, et celui qu'on retrouve à la veille de la Seconde Guerre mondiale quand arrivent à l'âge adulte les classes creuses de la première, c'est certes l'ensemble de la population française qui est touché, mais c'est encore plus grave pour des régions occitanes qui dès avant la guerre avaient déjà, dans les plaines du moins, des taux de natalité assez bas.

La seule chose qui puisse compenser ce déficit, c'est l'immigration, dont les lieux de départ se diversifient. Il y avait déjà des Italiens et des Espagnols, moyennement bien accueillis d'ailleurs. Ils sont rejoints dans le Sud-ouest par des contingents bretons, venus repeupler des villages sous la houlette de leur curé, des Italiens en Provence et dans la vallée de la Garonne, des Espagnols poussés soit par des raisons économiques, soit, en 1939, par la défaite de la République face à Franco - ceux-là sont « accueillis » par la France dans des camps improvisés. Débarquent aussi à Marseille des Arméniens chassés par le génocide de 1915, et les premières vagues venues d'Algérie, de Kabylie en particulier.

D'après Philippe Martel, Université de Montpellier 3, CNRS in « *L'occitan, une langue, une histoire, une littérature* », Université Ouverte des Humanités.

> Ressources pédagogiques concernant la langue et culture occitanes : <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/artsetculture31/articles.php?lng=fr&pg=127>